

ENOLA VALE, PRISON POUR MINEURS.

A man in a blue shirt is shown from the chest up, his head tilted back and mouth wide open as if shouting or singing. The background is dark and textured. In the foreground, there are two strands of barbed wire. The title 'DOG POUND' is written in large, white, distressed, block letters across the bottom right, with the barbed wire appearing to pass through the letters.

# DOG POUND

[WWW.DOGPOUND-LEFILM.COM](http://WWW.DOGPOUND-LEFILM.COM)

PARTIZAN FILMS PRÉSENTE

# DOG POUND

UN FILM DE KIM CHAPIRON

23.06.10

DURÉE :1H31

DISTRIBUTION  
MARS DISTRIBUTION  
66, RUE DE MIROMESNIL - 75008 PARIS  
TÉL. : 01 56 43 67 20  
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE  
ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX / RACHEL BOUILLON  
6, PLACE DE LA MADELEINE - 75008 PARIS  
TÉL. : 01 49 53 04 20  
APRICCI@WANADOO.FR

[WWW.DOGPOUND-LEFILM.COM](http://WWW.DOGPOUND-LEFILM.COM)

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.MARSDISTRIBUTION.COM](http://WWW.MARSDISTRIBUTION.COM)

# SYNOPSIS

**DAVIS, 16 ANS, TRAFIC DE STUPÉFIANTS.**

**ANGEL, 15 ANS, VOL DE VOITURE AVEC VIOLENCE.**

**BUTCH, 17 ANS, AGRESSION SUR UN OFFICIER DE PROBATION.**

**UNE MÊME SENTENCE :**

**LA PRISON POUR DÉLINQUANTS JUVÉNILES D'ENOLA VALE.**

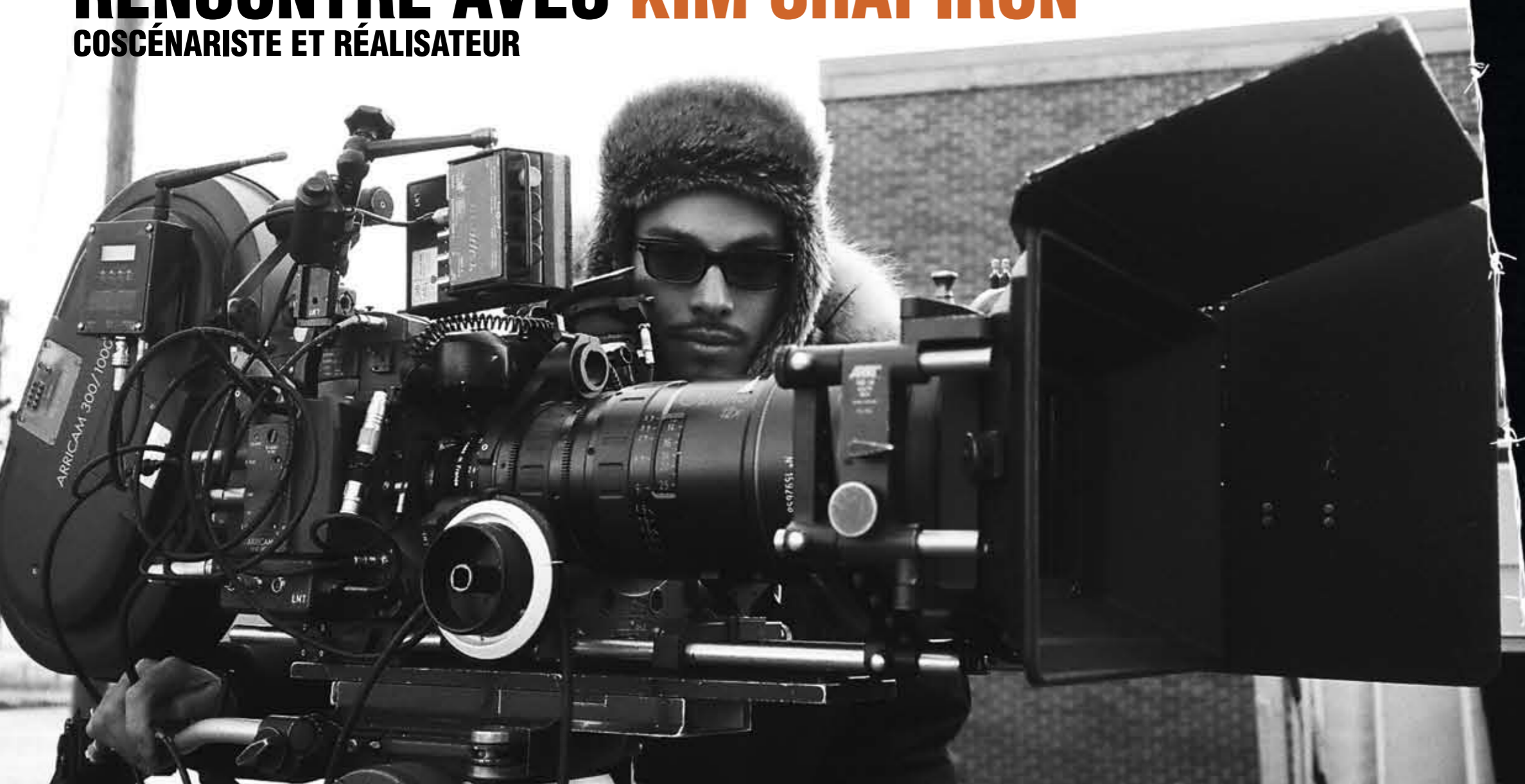
**ARRIVÉS AU CENTRE DE DÉTENTION,**

**ILS DEVRONT CHOISIR LEUR CAMP,**

**VICTIME OU BOURREAU.**

# RENCONTRE AVEC **KIM CHAPIRON**

**COSCÉNARISTE ET RÉALISATEUR**



## COMMENT LE PROJET EST-IL NÉ ?

J'étais en pleine promotion internationale pour SHEITAN lorsque Georges Bermann (le producteur d'ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND et LA SCIENCE DES RÊVES) m'a contacté pour me demander si un film sur le milieu carcéral des enfants aux États-Unis pouvait m'intéresser. Il m'a montré SCUM d'Alan Clarke dont il venait d'acquérir les droits. Il y avait certaines sources d'inspiration passionnantes. J'ai répondu à Georges que ce sujet me tentait réellement mais était beaucoup trop sérieux pour que je puisse en parler sans vraiment le connaître. Me voilà donc parti pour un voyage aux États-Unis dans les prisons pour mineurs qui durera 1 an.

## QU'EST-CE QUI VOUS A TENTÉ DANS LE SUJET ?

Sans quitter les thèmes qui me touchent, ce film était l'occasion de changer radicalement d'univers après SHEITAN. Et puis tourner de l'autre côté de l'Atlantique me tentait évidemment aussi.

## VOTRE APPROCHE EST ATYPIQUE, COMMENT L'AVEZ-VOUS DÉFINIE ?

J'ai vu trop de films de prison avec des Chicanos tatoués, des gangs de Jamaïcains qui s'entretuent dans des rapports raciaux caricaturaux. C'est un sujet surexploité auquel je ne voulais pas toucher. Je voulais placer mon émotion ailleurs. Je souhaitais aussi un maximum de réalisme. Avec mon coscénariste Jérémie Delon, nous avons donc concentré nos recherches sur le Midwest et sa population blanche - les white trash. Nous avons visité de nombreux centres pénitentiaires. Nous dormions dans des motels, juste en face des prisons où nous allions tous les jours passer du temps avec les jeunes. Nous nous sommes présentés comme des cinéastes souhaitant recueillir des témoignages et avons à chaque fois été reçus dans une totale transparence. Les autorités sont convaincues de faire au mieux et ne cachent rien. Elles nous ont laissés accéder à tout ce que nous demandions. Seule condition, nous n'avions pas le droit de citer les établissements ou de photographier les gamins. J'ai également rencontré des gardiens, des directeurs de prison qui nous ont eux aussi inspiré des personnages.

C'est d'eux qu'est notamment né le personnage de Goodyear, le gardien, aux antipodes des caricatures possibles. Nous écrivions sur place, à quatre mains. Notre travail consistait à retranscrire des émotions bien réelles. Je n'oublierai jamais ma première visite en prison. Le gardien chef nous ouvre la grille, trois détenus nous attendent. L'un d'eux s'était écrit «Fuck the world» sur le bras avec une punaise. Sa blessure suintait encore. La grille se referme et à ma grande surprise, le gardien n'entre pas. Mon imagination se met en marche, je me vois kidnappé par les détenus avec une lame de rasoir ! Il n'en fut rien. Les trois jeunes ravis de recevoir de la visite nous ont baladés dans le centre, nous présentant à tout le monde. Ensuite, nous avons fait une sorte de synthèse des détails, des codes vestimentaires, des procédures et des topographies pour créer le centre d'«Enola Vale».



Enola est un terme indien qui signifie «la vallée de la solitude». Aucun centre existant ne porte ce nom. C'est un clin d'œil aux Indiens d'Amérique, dont on ne parle que trop rarement dans les films. Les Prairie Niggers comme ils s'appelaient entre eux - les Nègres des prairies.

#### **EST-CE À CE MOMENT-LÀ QUE VOUS AVEZ DÉFINI LA TYPOLOGIE DE VOS PERSONNAGES ?**

Puisque ce film parle d'enfants, il parle forcément des parents. Butch est sans doute le plus radical des trois jeunes. Il y a en lui la folie, le jusqu'au-boutisme de celui qui n'a plus rien à perdre. Il porte en lui une violence intrinsèque.

Il parle tout le temps de son père, raconte des tas d'histoires. On ne sait jamais si c'est vrai ou pas, mais cela révèle une sorte de rejet par rapport à l'autorité paternelle.

Un père engendre plus de violence qu'une mère et si Davis est beaucoup plus dans la sensibilité et l'émotion, Butch, lui, est dans la révolte. Par ailleurs, c'est le seul des trois personnages qui ne reçoit jamais de visite. Davis est un «white trash à la Larry Clark». Il est issu d'une famille de classe moyenne. Il a ce rapport au sexe qui existe et que nous avons constaté partout où nous allions. Des jeunes de treize ans nous racontaient des histoires à faire rougir un patron de sex-shop. Nous nous sommes inspirés de cette assurance incroyable qui révèle un gouffre affectif évident. Davis est un type de personnage que l'on rencontre beaucoup plus souvent dans la vie qu'un Butch. Il est dans l'air du temps et deale dans sa petite banlieue. Sans être véritablement un danger public, il va se retrouver avec des jeunes qui ont une autre réalité. J'ai rencontré un gamin du genre de Davis, emprisonné parce qu'on avait retrouvé une carabine à plombs cachée sous son matelas avec un sac d'ecstasy et quelques milliers de dollars. Dans sa cellule, il y avait un Portoricain de 15 ans emprisonné pour meurtre qui faisait des allers-retours au Mexique avec plusieurs kilos de cocaïne.

À un autre niveau, le troisième personnage central, Angel, est un jeune Mexicain qui fait partie d'une minorité dont la représentation au cinéma salit souvent la fierté de ce peuple. J'ai donc voulu montrer un petit dur, noble, beau, touchant même s'il plante un homme pour lui voler sa voiture. C'est évidemment horrible, mais en apprenant à le connaître, on fait la démarche de se demander ce qui a pu l'amener là.



**L'UNE DES FORCES DE VOTRE FILM REPOSE SUR LE CASTING. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS INTERPRÈTES ?**

Trouver mes comédiens n'a pas été simple. Pendant l'aventure de l'écriture du scénario, j'étais dans le Minnesota et SHEITAN a été projeté en clôture du Festival de Toronto. J'y ai fait la connaissance de K'Naan, ce chanteur somalien, enfant soldat. Nous nous sommes instantanément liés d'amitié. Il m'a confié qu'il avait fait douze séjours dans les prisons juvéniles et un dans les prisons pour majeurs. Je lui ai tout de suite proposé le rôle principal du film. Nous avons beaucoup parlé et bien avancé sur le projet. Arrive enfin le dernier week-end avant le tournage. J'avais quasiment tout mon casting et K'Naan m'annonce soudain que sa maison de disque lui a demandé de choisir entre son prochain album et mon film...

J'ai dû trouver l'interprète de Butch à deux jours du tournage. Il est facile d'imaginer l'état de tension dans lequel je me suis retrouvé. J'étais déjà depuis quatre mois sur les lieux de tournage. Je savais que la force du film reposait sur la crédibilité du personnage. J'ai appelé les directrices de casting et elles ont réussi à auditionner une dizaine de nouveaux jeunes. Lorsque j'ai rencontré Adam Butcher, j'ai tout de suite senti cette folie dans son regard. Sans même lui parler, j'ai su que c'était lui.

Shane Kippel, l'interprète de Davis, est déjà reconnu. C'est un des acteurs principaux de la série «Degrassi». Nous avons pris cette star montante d'une série commerciale complètement à contre-pied pour la mettre dans une prison.

Pour Mateo Morales, qui incarne Angel, il s'est passé un truc étonnant. Nous étions en plein casting et je lui parlais du rôle. Je me suis tout à coup rendu compte qu'il ne m'écoutait plus. Il m'a juste dit : «De toute façon, ce rôle, c'est facile. C'est moi.» On sentait chez lui un parcours spécial. Ses confidences m'ont ensuite révélé à quel point. C'est d'ailleurs son vrai père qui vient le voir au parloir dans le film.

Lawrence Bayne, l'acteur qui joue le gardien, Goodyear, a été lui aussi choisi sur casting. Je voulais une présence, une autorité, une voix mais aussi une fragilité. C'est aussi un chanteur de rock hardcore, il a un micro tatoué sur le bras avec écrit LFB «Lawrence Fucking Bayne». Il servait mon idée qu'il n'y ait dans le film ni «méchants» ni «gentils». Je ne voulais absolument pas diaboliser les gardiens.



### **VOUS AVEZ AUSSI TRAVAILLÉ AVEC DES NON-PROFESSIONNELS ?**

Pendant la fin de la préparation, Jérémie, mon coscénariste, était très proche des acteurs. Il s'est baladé dans une grande partie du New Brunswick où nous avons tourné à la recherche d'authentiques enfants des rues. Il a approché plusieurs gangs et a réussi à les convaincre de participer à l'aventure du film. Quasiment tous les seconds rôles et la figuration en sont issus. Quant à Taylor Poulin (16 ans), qui joue Banks, la brute qui fait régner sa loi dans la prison, nous l'avons rencontré dans un centre pénitentiaire pour mineurs juste à côté du lieu de tournage. Il venait d'avoir un enfant qu'il n'avait jamais vu. Nous y faisons des ateliers théâtres. Les petits savaient que nous étions à la recherche d'acteurs. Taylor était le plus calme de tous.



Le tournage approchait et il fallait se décider. Un des derniers soirs, Taylor m'a serré fermement la main, en me fixant droit dans les yeux. Il était convaincu qu'il était le rôle. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute pour lui. Il est sorti de prison deux jours avant le début du tournage avec une énorme plaie sur le crâne, il s'était pris un coup de table le jour de sa sortie. Son officier de probation et sa famille étaient en réunion avec nous tous les jours. Nous avions des horaires stricts à respecter, une sorte de couvre-feu car il devait rentrer chez lui tous les soirs à une heure précise. Sur le plateau, il faisait l'enfant modèle mais il ne fallait pas se faire d'illusion. Un jour, nous étions en répétition avec un autre acteur du film qui dans la vie sortait d'un pénitencier voisin. On lui apprend que c'est Taylor qui joue Banks. Son regard s'embrase. Il affirme le connaître.



Il soulève son t-shirt, me montre une cicatrice qui s'étire sur tout son ventre et me dit que Taylor et ses potes ont tenté de l'éventrer quelques mois auparavant. Il ajoute : «Si je le croise, ça va partir en couille». Nous lui avons promis qu'ils ne se croiseraient jamais sur le tournage... Quelques jours plus tard, j'apprends que ce même petit qui s'était fait éventrer par Banks a un cousin maquereau de 19 ans qui vient de se faire tuer à coups de couteaux par le petit frère d'un autre acteur du tournage âgé de 14 ans... Chaque petit avait une histoire folle et beaucoup se connaissaient. Au plus fort du tournage, nous avons plus de cent jeunes...

### **COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ CELA ?**

Au jour le jour, avec le ventre noué. Mais globalement, tous respectaient notre travail et étaient contents de participer au film.

Il y en a un qui arrivait en Cadillac sur le plateau, on avait notre visite quotidienne de la police pendant les scènes de figuration car le voisinage se retrouvait dans leurs jardins avec 100 jeunes en costume de prisonnier qui fumaient des joints entre les prises. Petite anecdote reflétant bien l'ambiance : Taylor Poulin (Banks), après avoir fait ses deux premiers jour de tournage, a disparu. Le coproducteur me téléphone alors pour me dire qu'il ne reviendra pas, qu'il faut le retirer du scénario ! En fait, il avait attrapé la gale en prison. Nous avons donc organisé ses soins, il a fallu l'encadrer d'encore plus près et nous avons pu continuer.



#### **OÙ AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE PRISON ?**

C'est un décor inspiré de plusieurs prisons que j'ai visitées. Nous avons construit le réfectoire, le gymnase, les dortoirs et les couloirs sur deux sites, deux églises, une baptiste désaffectée et l'autre encore en activité. La rencontre de ces lieux et de ces décors produisait une drôle d'énergie.

#### **REDOUTIEZ-VOUS LE TOURNAGE DE CERTAINES SCÈNES ?**

Je savais que la scène d'émeute était le gros morceau du film. Pas le droit à l'erreur. Le tournage de cette seule scène a demandé trois jours. Quelle tension au moment de dire «Action». Cent gamins enragés balançant des chaises au plafond, renversant les immenses tables en hurlant. En fin de prise, on se retrouvait avec des trous dans les murs, les pompiers sur le plateau, le preneur de son qui voulait arrêter le tournage parce que «c'est complètement inconscient de faire ça !» je pense qu'il avait raison... Quand je repense à mon chef opérateur, André Chemetoff, au milieu de ces cent furies, avec sa grosse caméra 35, un masque de protection et deux machinos qui lui ouvraient la voie au milieu des meubles qui volaient, j'en ai encore des sueurs froides. Toute l'équipe était terrorisée. Lorsque les petits partaient en vrille, il fallait un signal d'alarme pour les arrêter. Malgré un loupé avec les armes anti-émeute et une mauvaise chute, nous n'avons miraculeusement rien eu de grave. Quel bonheur de tourner des scènes comme ça.

#### **COMMENT S'EST PASSÉE LA SCÈNE OÙ BUTCH ET BANKS SONT FACE À FACE ?**

À chaque fois que nous abordions une scène, Banks était mon «conseiller carcéral». Par exemple quand il rentre dans une pièce, tout le monde baisse les yeux. Il ne supportait pas qu'on l'insulte dans une scène (même pour de faux), sinon il devenait tout rouge. Pour la scène de règlement de compte avec Butch, il a fait un effort énorme. 24ème prise, Banks était allongé sur le sol, couvert de sang et avec un regard sombre, il m'a dit très sérieusement : «Kim, c'est la dernière ? Sinon je pète un câble, je tue quelqu'un et je vais retourner en prison !».



**COMMENT A RÉAGI ADAM BUTCHER, POUR QUI CE N'ÉTAIT PAS NON PLUS ÉVIDENT ?**

Adam est lui aussi assez spécial. Pendant le tournage, il est allé en garde à vue à deux reprises. Cela faisait peser un vrai risque sur le film parce qu'il était dans toutes les scènes. Un soir, la directrice de production m'appelle en panique. Butch est en prison sans que la police veuille nous révéler la raison et il doit passer devant le tribunal le lendemain. Directrice de production, coproducteur ont donc dû aller plaider sa cause devant les juges à deux reprises pour qu'il puisse revenir sur le plateau. Ensuite, son père ne le lâchait plus. Il était avec lui tous les jours. Nous avons vécu ce tournage avec la sensation constante d'être à la limite de la catastrophe... Ce n'était pas évident de se concentrer sur le jeu avec tout ce qui interférait autour. Chaque soir, avec mon assistant, nous préparions le programme du lendemain en nous demandant quel serait le drame de la journée. Par exemple, lorsque l'on a répété la scène de la balafre dans le réfectoire, eh bien le comédien a réellement balaféré l'autre avec un couvert en plastique ! On l'a soigné et il a fallu retoucher l'image en postprod. C'était le drame de la journée.

**EN VOUS ÉCOUTANT RACONTER, ON COMPREND LE SOIN QUE VOUS APPORTEZ À L'ÉCRITURE ET AU CASTING. POURTANT, AU TOURNAGE, ON A L'IMPRESSON QUE VOUS JONGLEZ AVEC DES GRENADES DÉGOUILLÉES...**

J'ai une confiance énorme dans l'improvisation et je ne fais jamais répéter le scénario. Pendant la prépa, on lisait les scènes ensemble et on inventait la suite en impro. Ça me permettait de les écouter parler et de réinjecter leurs propres mots dans le scénario. Il y a une scène que j'aime beaucoup, celle de la gestion de la colère, où ils sont assis en rond avec une prof. C'est une scène à laquelle j'ai réellement assisté dans une prison du Minnesota. La scène était censée être juste une altercation orale, les petits se sont enflammés et ont fait dégénérer la scène en vraie bagarre. Ce n'était pas prévu, évidemment c'est resté dans le montage. J'essaie que les acteurs soient le plus à l'aise possible avec leur personnage pour se sentir libre d'improviser à tout moment. Je pense que ce sont ces moments que je préfère dans un tournage.





**QUELLE RÉACTION SOUHAITEZ-VOUS DÉCLENCHER ?**

Quasiment tous les spectateurs du film à qui j'ai parlé, surtout les femmes, m'ont confié avoir été choqués par la violence du début et s'être pourtant attachés à ces jeunes. C'est ce retournement que je cherche, celui que j'ai moi-même ressenti. Butch est une brute et Davis, un petit macho pathétique. Pourtant, on les découvre et on s'y attache, par-delà les clichés et les a priori. Ces enfants sont ceux d'aujourd'hui, qu'on le veuille ou non. On sait que la délinquance est un fonds de commerce. En parlant avec certains gardiens, et même certains prisonniers, on se rend compte que l'on vend de la peur pour acheter des prisons, pour acheter des hommes politiques qui vont combattre cette délinquance. Personne ne cherche vraiment à la résoudre, tout le monde en vit. DOG POUND n'a qu'un message à faire passer : enfermer les enfants en prison n'est pas la bonne solution. S'ils sont tels qu'ils sont, il faut creuser un peu plus et se poser des questions. Ce film est un miroir que je tends pour montrer à quel point ce processus est un gâchis. Mélanger ceux que l'on peut encore sauver avec ceux qui ont connu une réalité épouvantable est un déni de civilisation.

# FILMOGRAPHIES



## ADAM BUTCHER BUTCH

### CINÉMA

- 2010 DOG POUND DE KIM CHAPIRON  
PRIVILEGED DE JONAH SALANDER
- 2009 THE BEND DE JENNIFER KIERANS
- 2005 RALPH DE MICHAEL MCGOWAN

### COURTS MÉTRAGES

- 2009 THE HUNT DE ADRIAN WILLIS
- 2008 REWIND DE LARA AZZOPARDI

### SÉRIES TÉLÉVISÉES

- 2010 ALIEN INVASION (PILOTE) DE STEVEN SPIELBERG  
THE BRIDGE DE HOLLY DALE  
FLASHPOINT DE ERIC CANUEL
- 2009 HELLHOUNDS DE RICK SCHRODER  
DEREK DE DAVID WARRY-SMITH
- 2007 ACROSS THE RIVER TO MOTOR CITY DE MICHAEL DE CARLO  
OVERRULED ! DE PAUL FOX
- 2006 REGENESIS II DE JOHN L'ECUYER
- 2005 TERMINAL CITY DE JEMERY PODESWA

## SHANE KIPPEL DAVID

### CINÉMA

- 2010 DOG POUND DE KIM CHAPIRON  
VERONA DE LAURIE LYND  
PURE PWNAGE DE GRAEME LYNCH  
YOUNG FAUST DE GREG WALLACE

### SÉRIES TÉLÉVISÉES

- 2001 À 2009 DEGRASSI : NOUVELLE GÉNÉRATION
- 2006 À 2009 DEREK

## MATEO MORALES ANGEL

### CINÉMA

- 2010 DOG POUND DE KIM CHAPIRON

### COURTS MÉTRAGES

- 2008 PUDGE DE ANNIE BRADLEY
- 2006 ACROSS THE HALL (EL OTRO LADO DEL PASILLO) DE ALAN POWELL

### SÉRIES TÉLÉVISÉES

- 2009 THE BORDER DE JOHN FAWCETT, CBC  
WAREHOUSE DE GUS MAKRIS
- 2008 DA KINK IN MY HAIR II DE STEVE SCAINI
- 2007 THE LINE DE GAIL HARVEY  
REGENESIS IV DE CHRISTINA JENNINGS

# FILMOGRAPHIE

## DE KIM CHAPIRON

RÉALISATEUR

2006 RÉALISE SON PREMIER LONG MÉTRAGE SHEITAN, DISTRIBUÉ DANS 40 PAYS.  
AVEC VINCENT CASSEL, ROXANE MESQUIDA, LEILA BEKHTI ET OLIVIER BARTHÉLEMY.

2002 DVD ANTHOLOGIE KOURTRAJME  
«SEIGNEUR NE LEUR PARDONNEZ PAS CAR ILS SAVENT CE QU'ILS FONT»  
REGROUPANT UNE VINGTAINES DE COURTS MÉTRAGES DE KIM DONT  
LA BARBICHETTE AVEC OLIVIER BARTHÉLEMY ET VINCENT CASSEL.

1995 CO-RÉALISE AVEC ROMAIN GAVRAS PARADOXE PERDU  
(COURTS MÉTRAGES DE SCIENCE FICTION)

1994 FONDE KOURTRAJME AVEC ROMAIN GAVRAS  
(COLLECTIF D'ARTISTES RÉALISATEURS, ACTEURS, MUSICIENS, CHANTEURS, DANSEURS ET GRAPHISTES)



# FILMOGRAPHIE

## DE GEORGES BERMANN

### PRODUCTEUR

#### FILMS EN LANGUE ANGLAISE

- 2010 DOG POUND DE KIM CHAPIRON  
TURN IT LOOSE DE ALASTAIR SIDDON  
ROB AND VALENTINA IN SCOTLAND DE ERIC LYNNE  
PRIMÉ AU SUNDANCE FILM FESTIVAL 2010
- 2009 PART OF THE WEEK-END NEVER DIES DE SAAM FARAHMAND
- 2008 SOYEZ SYMPAS REMBOBINEZ DE MICHEL GONDRY  
SÉLECTION AU SUNDANCE FILM FESTIVAL ET AU FESTIVAL DU FILM DE BERLIN
- 2004 ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND DE MICHEL GONDRY  
OSCAR DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

#### FILMS EN LANGUE FRANÇAISE

- 2009 L'ÉPINE DANS LE CŒUR DE MICHEL GONDRY  
SÉLECTION OFFICIELLE AU FESTIVAL DE CANNES 2009 ET AU FESTIVAL DE LONDRES.
- 2006 LA SCIENCE DES RÊVES DE MICHEL GONDRY  
SÉLECTION AU SUNDANCE FILM FESTIVAL ET AU FESTIVAL DU FILM DE BERLIN

#### EN DÉVELOPPEMENT

- THE WE AND THE I DE MICHEL GONDRY (TOURNAGE PRÉVU ÉTÉ 2010, NEW YORK)  
THE RETURN OF THE ICE KIDS DE MICHEL GONDRY (ÉCRIT PAR KEITH BUNIN, TOURNAGE 2011)  
MOONWALK DE ANTOINE BARDOU JACQUET (SCÉNARISTE DEAN CRAIG, TOURNAGE LONDRES 2012)

GEORGES BERMANN POURSUIT UNE CARRIÈRE DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE,  
PRODUISANT INDIFFÉREMMENT DES FILMS AMÉRICAINS, ANGLAIS OU FRANÇAIS.



# LISTE ARTISTIQUE

BUTCH  
DAVIS  
ANGEL  
MAX  
BANKS  
FRANK  
GOODYEAR  
SANDS  
LOONY  
ECKERSLEY  
HARREL  
KURUK  
SAL  
MEAKIN  
GAHEGE  
PHILLIPS  
GREAVES  
MISS BIGGS

ADAM BUTCHER  
SHANE KIPPEL  
MATEO MORALES  
SLIM TWIG  
TAYLOR POULIN  
DEWSHANE WILLIAMS  
LAWRENCE BAYNE  
TRENT MCMULLEN  
JEFF MCENERY  
BRYAN MURPHY  
MICHAEL MORANG  
CLAYTON JOSEPH  
ALEXANDER CONTI  
WILLIAM ELLIS  
MICHAEL JR. STATES  
ARNOLD PINNOCK  
TIM TURNELL  
LYNNE ADAMS

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION  
SCÉNARIO  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
MUSIQUE

CHEF DÉCORATEUR  
1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATION  
CHEFS COSTUMIERS  
CHEF MAQUILLEUSE  
CHEF COIFFEUSE  
DIRECTRICE DE PRODUCTION  
PRODUCTEUR CANADA  
PRODUCTEUR ASSOCIÉ  
PHOTOGRAPHES DE PLATEAU  
CASTING  
MONTEUR IMAGE  
MONTEURS SON  
INGÉNIEUR DU SON  
MIX  
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION  
PRODUIT PAR

KIM CHAPIRON  
JÉRÉMIE DELON ET KIM CHAPIRON  
ANDRÉ CHEMETOFF  
BALMORHEA  
K'NAAN  
NIKKFURIE (LA CAUTION)  
TERRY QUENNEL  
DAVID DIANE  
BRENDA MCLEESE  
CHANTAL ROBICHAUD  
BARBI JOLLOTA  
GINNY DUZAK  
SAM GRANA  
FRÉDÉRIC JUNQUA  
CHRIS REARDON  
JENNY LEWIS C.D.C. & SARA KAY C.D.C.  
BENJAMIN WEILL  
MARCO CASANOVA & JÉRÔME GONTHIER  
GEORGES HANNAN  
FRANÇOIS-JOSEPH HORS  
CHRISTINA CRASSARIS  
GEORGES BERMAN

